

Le festival d'Angoulême boycotté par deux nominés... sur trois

Encore du rifi à Angoulême, à dix jours de l'ouverture du célèbre festival (25-28/1) : deux des trois auteurs choisis pour le Grand Prix ont décliné l'invitation. Un imbroglio dont il sera difficile de sortir avec dignité.

Deux ans après avoir été taxé de sexiste, et dès lors boycotté par bon nombre d'auteurs (Riad Sattouf, pour ne citer que lui) et auteures, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (le FIBD) entre dans une nouvelle zone de turbulences puisqu'on apprend par le *Vif*, ce lundi, que deux des trois auteurs nommés pour le prestigieux Grand Prix ont choisi de...décliner la proposition de l'organisateur. Parmi eux se trouve notamment Manu Larcenet (*Le combat ordinaire*, *Blast*), qui avait annoncé sa renonciation sur les réseaux sociaux il y a plusieurs jours déjà.

Une fameuse tuile pour le festival, qui avait prévu de communiquer les trois finalistes ce vendredi, et a donc décidé de reporter son annonce le temps de trouver une solution satisfaisante, pour peu que cela puisse encore être le cas. Pour info ou rappel, le FIBD 2018 aura lieu du

25 au 28 janvier.

Le Grand Prix récompense un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Et a par exemple couronné, jadis, des monstres sacrés comme Franquin, Eisner, Jijé, Moebius ou Bilal. Son mode d'attribution a été modifié plusieurs fois : d'abord remis par un jury, il avait ensuite été attribué par un collègue réunissant tous les anciens lauréats. Depuis 2013, le Grand Prix est néanmoins décerné par ses pairs, selon un double tour de vote : un premier, effectué via la toile avant le festival, pour déterminer les trois finalistes, puis un second pour trancher entre eux en cours de festival. Une méthode souvent décriée depuis son instauration, et avait valu au FIBD de voir des auteurs comme Alan Moore ou Chris Ware refuser, par avance, toute nomination.

Sacré... par contumace ?

Reste à savoir comment le

FIBD parviendra, désormais, à désamorcer la « bombe » sans davantage perdre la face, tant ce camouflet semble discréditer un peu plus encore un événement qui ne semble plus en phase avec le milieu du septième art.

Le plus simple serait, bien sûr, de parvenir à convaincre les deux « renégats » de revenir sur leur refus, mais l'hypothèse semble peu crédible. Il se pourrait dès lors que le seul nom encore en course soit sacré d'office, sans second tour. Ou alors que les quatrième et cinquième noms arrivés en ordre utile lors du premier tour de vote soient « repêchés ». Mais quelle valeur accorder, alors, à leur éventuel sacre ?

Dernière possibilité : maintenir les trois noms initialement désignés, et accepter que l'éventuel vainqueur soit sacré « par contumace ». Après tout, Bob Dylan a bien mis quatre mois à aller cueillir son Nobel... ■ **M.I.D.**